

## II

— Il fait aujourd'hui une belle température !

Que n'as-tu, cher lecteur, entendu le ton, l'incomparable fausset de basse dont furent dites ces paroles ! que n'as-tu vu le parleur lui-même, cette face archi-prosaïque, ces petits yeux subtilement sots, ce nez retroussé, finement investigateur ! tu aurais reconnu sur-le-champ que cette fleur n'était pas le produit d'un sable ordinaire, et que ces accents étaient la langue de Charlottenbourg, où l'on parle le berlinois beaucoup mieux encore qu'à Berlin même.

Je suis l'homme le plus poli du monde, j'aime les carpes au brun, je crois quelquefois à la résurrection, et je répondis : — En effet, la température est très-belle.

Quand l'enfant de la Sprée eut canardé de la sorte, m'entreprit vivement, et je ne pus me délivrer de ses questions et des réponses qu'il y faisait le premier, et surtout de ses parallèles entre Berlin et Munich, la nouvelle Athènes, à laquelle il ne laissa pas un cheveu sur la tête. . . . .

Sans doute, qu'on nomme Munich une nouvelle

Athènes, cela est, entre nous, passablement ridicule, et j'ai beaucoup de mal quand il me faut la défendre sous ce rapport. C'est ce que j'ai vivement éprouvé dans le dialogue avec le Philistin berlinois, lequel fut assez impoli, encore qu'il eût discoursu avec moi depuis quelque temps, pour ne trouver aucun sel attique dans la nouvelle Athènes.

— Il n'y en a qu'à Berlin, cria-t-il assez haut. Là seulement vous trouverez l'esprit et l'ironie. Il y a bien ici de la bière blanche, mais véritablement aucune ironie.

— Nous n'avons pas d'ironie, nous cria Nannerl, la svelte sommelière, qui passait alors en courant; mais vous pouvez demander ici toute autre espèce de bière.

J'eus grand regret que Nannerl eût pris l'ironie pour une bière particulière, peut-être pour la meilleure de Stettin, et afin qu'elle ne s'exposât plus désormais à une pareille méprise, je commençai à l'endoctriner ainsi : — Belle Nannerl, l'ironie n'est point une bière, mais une invention des Berlinoïis, les gens les plus avisés du monde, qui étaient fort contrits d'être nés trop tard pour pouvoir inventer la poudre : ils cherchèrent donc à se faire une invention aussi importante, fort utile à ceux-là même qui n'ont pas inventé la poudre. Autrefois, ma chère enfant, quand quelqu'un avait fait ou dit une sottise, qu'y pouvait-on ? Ce qui était fait était fait, et l'on disait : — Cet homme est un stupide animal. C'était désagréable. A Berlin, où l'on est fort sensé et où l'on fait néanmoins le plus de sottises, on sentait

grandement ce désagrément. Le ministre de l'instruction publique essaya d'y remédier par des mesures sérieuses : il ordonna que les grosses sottises pussent seules être imprimées. Les petites ne sont permises que dans la conversation, permission qui n'a été accordée qu'aux professeurs et aux fonctionnaires élevés. Les petites gens ne doivent émettre leurs sottises qu'en secret. Malheureusement toutes ces précautions ne servirent à rien. Les sottises comprimées se firent jour avec d'autant plus de force dans les occasions extraordinaires, elles furent même secrètement protégées d'en haut, et surgirent publiquement d'en bas. L'embarras était grand, quand enfin fut trouvé un moyen rétroactif par lequel on peut défaire toute sottise ou même la transformer en chose raisonnable. Ce moyen est tout simple, et consiste à déclarer qu'on n'a fait ou dit la sottise en question que par ironie. Ainsi, ma chère enfant, tout avance dans ce monde; la sottise devient ironie; la flagornerie, manquée satire; la lourdeur naturelle, persiflage adroit; la folie réelle, verve comique; l'ignorance, esprit brillant; et tu finiras toi-même par devenir l'Aspasie de la nouvelle Athènes.

J'en aurais bien dit davantage si la belle Nannerl, que je retenais par son tablier, ne se fût violemment dégagée quand elle entendit un orage de voix qui demandaient de toutes parts de la bière. Quant au Berlinoïse, il avait l'air de l'ironie, même en considérant avec quel enthousiasme furent reçus les grands pots écumants; et, dési-

gnant un groupe de buveurs qui savouraient de tout leur cœur le nectar de houblon, sur l'excellence duquel ils se disputaient, il dit en ricanant : — Et ce sont là vos Athéniens!

Les remarques que cet homme lâcha tout d'une file me firent naturellement peine, vu que j'ai un grand faible pour notre nouvelle Athènes. Je m'efforçai en conséquence de faire comprendre au pétulant censeur que l'idée de nous poser en nouvelle Athènes nous était venue seulement depuis peu; que nous n'étions que de jeunes commençants, et que nos grands esprits, voire notre public poli, n'étaient pas encore bien établis à se laisser voir de près. Tout est encore au berceau, et nous sommes loin d'être complets. — Nous n'avons, mon cher ami, ajoutai-je, guère que les emplois inférieurs qui soient remplis, et il ne vous est pas échappé que les hiboux, par exemple, les sycophantes et les Phrynés ne nous manquaient pas. Mais il n'y a disette que pour les premiers rôles, au point qu'un seul individu est souvent obligé d'en jouer plusieurs à la fois. Ainsi notre poète, qui chante le tendre amour grec des jeunes garçons, s'est vu forcé de se charger également de l'insolence d'Aristophane; mais il peut tout faire, il a tout ce qu'il faut à un grand poète, à l'exception peut-être de l'imagination et de l'esprit, et, s'il avait beaucoup d'argent, ce serait un homme riche. Ce qui nous manque en quantité, nous le compensons par la qualité. Nous n'avons qu'un grand sculpteur, mais c'est M. Le Lion.

Nous n'avons qu'un grand orateur, mais je suis convaincu que Démosthène ne pouvait pas tonner aussi bien que lui sur l'impôt de la drèche dans l'Attique. Si nous n'avons pas encore empoisonné de Socrate, ce n'est vraiment pas le poison qui nous a manqué. Et si nous ne possédons pas encore un *Démós*, une population entière de démagogues, nous pouvons cependant vous offrir un exemplaire de luxe de cette espèce, un démagogue qui vaut à lui seul tout un *Démós*, une troupe complète de grands bavards, de gobe-mouches, de poltrons et autres semblables va-nus-pieds, et, tenez, vous le voyez en personne !

Je ne puis résister à la tentation de donner un signalement plus détaillé du personnage qui se présentait à nous en ce moment. Je laisse à d'autres à décider si sa tête a quelque chose d'humain, et si elle est en conséquence fondée en droit à le donner pour un homme. Moi je tiendrais cette tête pour celle d'un singe, et c'est par courtoisie seulement que je la prends pour humaine. Son accoutrement consistait en un bonnet de drap dont la forme ressemblait à l'armet de Membrin, juché sur de raides cheveux noirs qui pendaient par derrière et se séparaient par une raie enfantine sur le devant. Sur la face de cette tête, qui se donnait pour une figure, la déesse de la trivialité avait imprimé son cachet, et si fort, que le nez qui s'y trouvait en était presque écrasé ; les yeux baissés semblaient tout affligés de chercher inutilement ce nez.

Son habillement était un pourpoint teutonique, modifié à la vérité selon les exigences impérieuses de la civilisation de l'Europe moderne, mais dont la coupe rappelait toujours celui qu'Arminius a porté dans la forêt de Teutobourg, et dont la forme originelle s'est conservée dans une association patriotique de tailleurs, par tradition aussi secrète que l'architecture gothique se conserva au milieu d'une confrérie mystique de maçons. Un chiffon blanc qui jurait avec un cou nu et grisâtre, recouvrait le collet de cet habit patriotique. De longues mains sales pendaient de ses manches ; au milieu descendait un long corps, sous lequel flageolaient deux petites jambes... Ce personnage faisait, à en mourir, une parodie de l'Apollon du Belvédère.

— Et c'est là le démagogue de la nouvelle Athènes ? demanda avec un rire sardonique le Berlinoïse. Eh, bon Dieu ! c'est un compatriote à moi. J'en crois à peine mes yeux corporels... C'est justement celui qui..., non !... Est-il possible !

— Oui, Berlinoïse aveuglés, repris-je avec quelque chaleur, vous méconnaissiez vos génies indigènes, et lapidez vos prophètes. Nous, au contraire, nous savons tout utiliser.

— Et à quel usage employez-vous ce malheureux insecte ?

— On peut l'employer partout où il faut sauter, ramper ; de la sensibilité, un grand appétit, de la piété, beaucoup de vieil allemand, peu de latin et pas de grec.

Il saute réellement très-bien sur une barre, fait des sommaires de tous les sauts imaginables, et des catalogues de toutes les variantes des poésies en vieux idiomes tudesques. Et puis, il représente l'amour de la patrie sans être le moins du monde dangereux; car on sait très-bien qu'après s'être trouvé par hasard au milieu des démagogues teutomanes, il s'en est retiré à temps, quand leur cause offrit quelques risques, et cessa ainsi de s'accorder avec les sentiments chrétiens de son tendre cœur. Mais depuis que le danger a disparu, que les martyrs ont souffert pour leur opinion, que presque tous y ont renoncé spontanément, et que même nos barbiers les plus chauds ont quitté leurs pourpoints teutoniques, de ce moment même a commencé l'ère prospère de notre prudent sauveur de la patrie. Lui seul a conservé le costume des démagogues teutomanes et les locutions qui en font partie; il vante encore Arminius le Chérusque et madame Thusnelda, son épouse, comme s'il était leur blond descendant. Il nourrit toujours une haine patriotique germanique contre la Babylone française, contre l'invention du savon, contre la grammaire grecque païenne de Thiersch, contre Quinctilius Varus, contre les gants, et contre tous les hommes qui ont un nez décent. Il se présente ainsi, monument ambulant d'un temps évanoui, et, comme le dernier Mohican, lui aussi est resté seul de toute une horde sauvage et saugrenue, lui, le dernier démagogue teutomanes. Vous voyez donc que, dans la nouvelle Athènes,

qui manque encore tout à fait de démagogues, nous pouvons employer cet homme. Nous avons en lui un fort bon démagogue, qui en même temps est si doux, qu'il lèche tout ce qu'on lui donne, et comme il est unique dans son espèce, nous aurons encore plus tard, quand il sera crevé, l'avantage spécial de le faire empailler et de pouvoir le conserver à la postérité comme le dernier démagogue, avec sa peau et ses cheveux. Gardez-vous pourtant, je vous prie, d'en rien dire au professeur Lichtenstein, de Berlin; car celui-ci le ferait réclamer pour le musée zoologique de cette ville, ce qui pourrait occasionner une guerre entre la Prusse et la Bavière, vu que nous ne voulons en aucun cas le livrer. Déjà les Anglais l'ont estimé, et en ont offert sept mille sept cent septante-sept guinées; déjà les Autrichiens ont voulu l'échanger contre la girafe; mais notre ministère a répondu que le dernier démagogue est sans prix, et qu'il fera un jour l'orgueil de notre cabinet d'histoire naturelle, ainsi que l'ornement de notre ville.

Le Berlinoïse paraissait m'écouter avec quelque distraction. Des objets plus beaux avaient captivé son attention, et il me coupa tout à coup la parole en ces termes: — Mille pardons si je vous interromps; mais dites-moi donc au moins ce que c'est que ce chien qui court là-bas?

— C'est un autre chien.

— Ah! vous ne comprenez pas. Je parle de ce grand chien à soies blanches et sans queue.

— Mon cher monsieur, c'est le chien du nouvel Alcibiade.

— Mais, reprit le Berlinoïse, pourriez-vous me dire où est ce nouvel Alcibiade?

— Entre nous, répondis-je, la place est encore vacante dans la nouvelle Athènes, et nous n'avons pour le moment que le chien.

Le  
sen, on  
de Mon  
de le n  
nich : le  
cigno  
ôte de  
trices, l  
exprime  
glais pou  
nouvel A  
bière est  
boit pas  
Bockhell  
cette tra  
Alpes du  
nier; et  
celantes  
coulées e  
L'hiver